

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère

15 | Daphnitae – Djado

Daya

(daïa)

C. Agabi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2227>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2246-2248

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Daya », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2227>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Daya

(daïa)

C. Agabi

- 1 On appelle dayas des dépressions de faible amplitude qui, dans les régions endoréiques du Maghreb, parsèment la surface rigide des plateaux protégée par un calcaire lacustre ou une croûte pédologique. Ce sont des dépressions fermées où se rassemblent les eaux de ruissellement, voire de petits oueds. Ces eaux stagnent et se maintiennent longtemps grâce aux limons argileux peu perméables qui tapissent le fond des dépressions. En opposition avec les zahrez et les sebkhas (improprement appelés chotts) dont les eaux et les sols sont très chargés en sel, les dayas renferment des eaux douces favorables à la végétation. Ces caractères expliquent que les dayas soient occupées par une végétation herbacée et arborescente dont le rôle économique est loin d'être négligeable sur ces plateaux steppiques.
- 2 Ces dépressions généralement peu marquées sont signalées par le port altier de vieux pistachiers (*Pistacia terebintus*, en arabe : *bétoum*) dont certains sont pluricentennaires. L'étage arbustif est représenté par les jujubiers (*Zizyphus lotus*) qui forment souvent des fourrés impénétrables ; l'étage herbacé, enfin, constitue un pâturage apprécié des troupeaux d'ovins. Les dayas sont aussi des réserves de gibier. Au siècle dernier gazelles et autruches bénéficiaient des abris et réserves de nourriture que leur offraient les dayas ; aujourd'hui seuls outardes, lièvres, perdrix et *gangas* peuvent encore être chassés. L'autruche, pourchassée, a disparu au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Betoum (pistachiers) dans une daya vers 1930.



L'horizontalité de la base de la frondaison correspond au niveau atteint par les chèvres et les moutons des troupeaux transhumants (Photo de E. Laoust, vers 1930)

- 3 L'origine des dayas a intéressé les géomorphologues. Depuis une étude célèbre de R. Capot-Rey (1937), il est admis que ces dépressions qui offrent de fortes analogies avec les dolines, sont d'origine karstique. Elles résulteraient de l'affaissement de la croûte superficielle ou des assises calcaires supérieures à la suite de dissolution des sédiments sous-jacents par les eaux d'infiltration. Les avens sont rares mais non totalement absents. Des études plus récentes, en particulier celles de P. Estorges (1959-1961), ont montré que l'érosion karstique n'était pas seule en cause dans l'évolution des dayas. On signale des dayas traversées par un lit d'oued parfaitement dessiné ; il existe aussi de vrais chapelets de dayas raccordées les unes aux autres par des tronçons d'oued. Enfin dans le plateau des Larbaa qui est la région type des dayas, au sud de Laghouat, il existe des zones étendues où aucun phénomène karstique ne se manifeste. En bref, P. Estorges estimait que si l'érosion karstique originelle ne fait aucun doute, le ruissellement et l'érosion mécanique ont fait plus que retoucher dans le détail la forme des dayas ; leur action paraît avoir été souvent déterminante.
- 4 Les dayas sont particulièrement nombreuses dans la région du Bas Sahara délimitée au sud par la chebka du Mزاب, à l'est par l'oued Righ, au nord par l'oued Djedi, à l'ouest par l'oued Zergoum. On appelle cette région traditionnellement le Pays des dayas, elle est connue aussi sous le nom de plateau des Larbaa ou plateau Arbaa. Il existe, bien entendu des dayas en dehors de cette région et leur nom intervient souvent dans la toponymie, mais nulle part elles ne sont aussi nombreuses et ne jouent un rôle aussi important dans la vie des hommes.
- 5 Le pays des dayas fut parcouru pendant des siècles par deux tribus nomades, les Larbaa et les Saïd Atba, une petite tribu qui effectue les plus longs déplacements parmi les nomades nord-sahariens, entre Ouargla et Tiaret. Les Larbaa ont leurs terres de parcours sur le

plateau, mais ils sèment de plus en plus des céréales dans les dayas, au détriment des pistachiers qui depuis longtemps ne se reproduisent plus. Dans le nord de la région et le long de l'oued Djedi, viennent hiverner d'autres nomades : les Ouled Naïl de l'Atlas saharien qui, eux aussi, cultivent des céréales dans les dayas et les lits d'oued. Certaines dayas mises en culture depuis longtemps sont devenues des îlots d'habitat sédentaire au milieu de la zone steppique et ont donné leur nom à l'agglomération née au contact des terres cultivées (Daya M'rara).

Daya de la région de Djelfa, portant une moisson d'orge, au pied de pistachiers (Photo G. Camps)



BIBLIOGRAPHIE

CAPOT-REY R., « La région des dayas », *Mélanges offerts à E.-F. Gautier*, 1937, p. 107-130.

DESPOIS J. *L'Afrique du Nord*. Paris, P.U.F., 1949.

CORNET A. et PINARD C., « Sur l'apparition d'un "bétoir" dans la daya Mrara, à l'ouest de l'oued Righ », *Travaux de l'I.R.S.*, t. XV, 1957, p. 159-161.

ESTORGES P., « Morphologie du plateau Arbaa », *Travaux de l'I.R.S.*, t. XVIII, 1957, p. 23-56 et t. XX, 1961, p. 29-77.

NESSON Cl., « Evolution d'un "bétoir" dans la daïa M'rara à l'ouest de l'Oued Righ » *Travaux de l'I.R.S.*, t. XXI, 1967, p. 67-77.

NESSON Cl., « Sur la présence d'un aven dans la région située au nord de la daïa M'rara (Bas Sahara occidental) » *Travaux de l'I.R.S.*, t. XXI, 1967, p. 79-84.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Algérie, Botanique, Elevage, Géographie, Maroc, Nomadisme, Sahara